



HAL
open science

Les trajectoires de reconversion post-touristiques des stations de ski fermées françaises

Pierre-Alexandre Métral

► **To cite this version:**

Pierre-Alexandre Métral. Les trajectoires de reconversion post-touristiques des stations de ski fermées françaises. *Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon*, 2021, Les territoires touristiques et sportifs en transition, 95 (2), 10.4000/geocarrefour.18343 . hal-03930358

HAL Id: hal-03930358

<https://hal.science/hal-03930358>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géocarrefour

95/2 | 2021

Les territoires touristiques et sportifs en transition

Articles

Les trajectoires de reconversion post-touristiques des stations de ski fermées françaises

Post-tourism reconversion trajectories in former French ski resort

PIERRE-ALEXANDRE MÉTRAL

<https://doi.org/10.4000/geocarrefour.18343>

Résumés

Français English

Les montagnes françaises comptent 186 domaines skiables alpins qui ont définitivement cessé d'être exploités. Ce phénomène de fermeture débuté dans les années 1950 a particulièrement touché les petits centres de ski de la moyenne montagne au potentiel de développement limité et dont la rentabilité fut mise à l'épreuve des vulnérabilités concurrentielles ou climatiques. La « détouristification » laisse planer une image figée et immobile incarnée par la friche touristique. Cependant, des initiatives variées émergent peu à peu pour redonner vie aux anciens sites. La transition s'incarne alors par ces métamorphoses complètes et radicales. La question centrale de cet article tiendra dans l'identification des différentes formes de reconversion des ex-centres de ski. Il s'appuiera sur une sélection d'anciens domaines skiables transformés et sur une série d'entretiens avec les acteurs des territoires. La conclusion de cette analyse expose trois logiques de reconversion distinctes. D'une part, la reconversion « planifiée » dès lors que le changement de fonctionnalité est anticipé avant la fermeture du domaine skiable. La reconversion « sous contrainte » lorsque les transformations font suite au deuil de la station de ski. Enfin, la reconversion par « laisser faire » quand les sportifs, les visiteurs et les habitants se réapproprient spontanément les sites.

There are now 186 alpine skiing areas which have definitively closed in the different mountain ranges of France. This results from the intensification of vulnerability factors and the obsolescence of certain recreational activities and, therefore, of the classic tourist area life cycle. If the phenomenon of closure has profoundly changed the national ski map, it concerns essentially small isolated ski centres, with only limited tourist functions, which ultimately were unprofitable. However, this sombre picture conceals certain forms of resilience, with the reconversion of old sites. New functions have been invented, sometimes representing a break with the original sporting vocation, and have contributed to giving a new lease of life to 'ghost' ski resorts. Through the renewal of activities and the different forms of restructuring which have been implemented, these post-tourist resorts illustrate a wide range of territorial trajectories which characterise the recreational transition.



Entrées d'index

Mots-clés : tourisme de montagne, stations de sports d'hiver, domaines skiables fermés, friches touristiques, transition récréative, reconversion, trajectoires territoriales

Keywords: Closed ski areas, ski resorts, recreational transition, reconversion, territorial trajectories

Texte intégral

Introduction

- 1 L'industrie du ski alpin s'inscrit actuellement dans une période charnière face à son devenir. De nombreux facteurs de vulnérabilité tendent à perturber un modèle de développement quasi centenaire. A un aléa climatique venant ébranler la fiabilité de l'enneigement, viennent s'ajouter des facteurs de perturbation économique, politique, sociale et plus récemment sanitaire. L'apothéose de cet environnement en tension s'incarne en un moment au summum de l'incertitude : le point vertigineux (Vlès, 2019) où la compréhension d'une situation d'impasse sur la poursuite des activités conduit à mettre sur la table, plus que jamais, la question du devenir des sites dans une grande transition touristique. En référence à la plupart des dictionnaires de géographie, une définition large de la transition serait le passage d'un état stable du territoire à un nouvel état de stabilité en réponse à un contexte de crise empêchant le fonctionnement jusqu'alors normal du lieu (Coudroy de Lille *et al.*, 2017). C'est un moment décisif pour les territoires dans le sens où la pérennité du lieu et de ses activités est directement engagée. En somme, on ne peut pas l'assimiler aux ajustements structurels et aux améliorations progressives. La transition correspond ici aux changements de pratique radicaux et durables permettant de s'adapter dans une situation d'impasse. En référence aux « *transition studies* » (Köhler *et al.*, 2019), la notion fut à l'origine développée dans le domaine de l'énergie avant de progressivement se diffuser dans un large spectre de domaines et de disciplines. Dans le champ récréatif¹, la transition puise ses racines dans l'effervescence « *d'alternatives au mouvement actuel par prise de conscience qu'une limite doit être posée à la façon d'envisager les organisations et leur développement* » (Corneloup, 2018). Ces alternatives composent des trajectoires différenciées (parfois à l'opposé) qui sont autant de réponses aux tensions du monde contemporain. L'industrie de ski alpin s'inscrit également dans ce processus transitoire dans le sens où les crises qu'elle traverse sont de plus en plus intenses au même titre que l'accroissement des vulnérabilités. Les révélateurs de ces tensions s'observent à plusieurs échelles : au niveau macro avec le dérèglement climatique et l'augmentation de la limite pluie-neige, au niveau méso dans un marché hyperconcurrentiel, au niveau micro lorsque les seuils de rentabilité des domaines skiables ne sont plus atteints. Deux formes de transitions différentes prennent alors forme. D'un côté, une résilience aménagiste basée sur des dispositifs techniques de haute performance sur lequel beaucoup d'espoirs sont fondés pour atteindre un niveau de stabilité (agrandissement des réseaux d'enneigement artificiel, modernisation des remontées mécaniques, construction de nouveaux lits touristiques, extensions et liaisons entre domaines skiables...). De l'autre, une transition basée sur le ralentissement et la rationalisation du modèle de développement. L'objectif est ici de réduire les coûts de fonctionnement pour pérenniser l'activité (modèle de gestion associatif, réduction de la taille des domaines skiables par la suppression d'une partie du parc de remontées mécaniques). A la marge, des domaines skiables ont définitivement cessé leurs exploitations dans les montagnes françaises. Ces mises à l'arrêt constituent un choix rationnel tant les difficultés rendaient le fonctionnement normal presque impossible. Ces lieux récréatifs désactivés ne s'inscriraient a priori pas dans un paradigme transitionnel tant ils sont cloisonnés

dans un état d'endormissement marqué symboliquement par l'enfrichement mais aussi de crise au regard des impacts laissés en héritage (notamment économiques pour le système touristique).

2 Cependant, la « détouristification » du ski n'est pas une fin en soi, mais une étape intermédiaire dans l'existence d'un site récréatif. En effet, l'apparition de nouvelles fonctionnalités, nées sur les délaissés des domaines skiables, est alors susceptible de justifier le caractère transitoire dans la fermeture. Un état des lieux des reconversions montre un panel large de nouvelles activités *in situ*. Dans le prolongement de leurs vocations récréatives premières, certains sites développent de nouvelles activités de loisirs, tandis que d'autres s'en écartent en allant vers des pratiques d'habiter. Mais au-delà des nouvelles fonctionnalités, les reconversions s'inscrivent dans des modalités différentes que ce soit dans leurs logiques, les acteurs à l'initiative et destinataire des projets, ou les temporalités de mises en œuvre. L'idée de cette contribution est de mettre en avant une troisième voie de la transition des territoires touristiques de montagne qui serait singulière aux sites « détouristifiés » et de justifier leurs caractéristiques propres. Du projet de reconversion planifiée et organisée en prévision d'une fermeture, aux initiatives furtives voire dissidentes considérant le laisser-faire et l'abandon comme un terrain de jeu malléable ; sous quelles formes s'exprime la transition dans la reconversion des stations de ski alpin fermées ?

3 Après un état de l'art des publications spécifiques liées aux anciennes stations de ski et la justification de notre méthodologie, une attention particulière sera accordée dans la définition de l'objet de recherche. Au regard de la méconnaissance autour des sites fermés, un tour d'horizon des formes d'aménagement et de la géohistoire des mises à l'arrêt sera ici opéré. Puis, sera abordée la question de la transformation des sites par la mise en lumière des nouvelles fonctionnalités et des différentes formes que peut revêtir la reconversion : la forme « planifiée », « sous contrainte » et « par laisser-faire ». Dans la sortie du ski, certains lieux n'ont pas pu entrer dans un processus transitionnel, ce sont les véritables stations fantômes qui seront décrites au terme de la démonstration. Par ce focus sur ces oubliées de l'histoire du ski, cette publication vise à mettre en évidence comment les reconversions des stations fermées peuvent contribuer à l'enrichissement de la notion de transition dans le champ touristique.

Les stations fermées dans la littérature scientifique

4 Les études sur l'arrêt définitif des domaines skiables sont relativement peu nombreuses par rapport au nombre de sites concernés, de l'ancienneté du phénomène, des enjeux d'avenir qui en découlent pour les territoires et de la source d'inspiration qu'ils peuvent incarner. Elles restent cependant mentionnées dans la littérature sur les vulnérabilités dans l'illustration de l'épuisement d'un système touristique (Paccard, 2010 ; Corneloup, 2017).

5 Par un regard plus attentif aux thèmes abordés dans les contributions s'intéressant spécifiquement aux anciennes stations, nous notons que les réflexions autour du devenir des sites restent centrales. Au lendemain de la fin du ski, deux enjeux retiennent l'attention des contributions avec d'une part, la place de la friche touristique dans le paysage montagnard et d'autre part, les réorientations des sites dans leurs capacités à accueillir de nouvelles activités. En filigrane : la gestion d'un héritage touristique et le renouveau du lieu.

6 Christophe Gauchon a réalisé le premier écrit consacré au phénomène dans le bulletin de l'association de géographes français (Gauchon, 1997). L'analyse s'intéresse à 12 sites touristiques de montagne : d'anciens téléphériques panoramiques et des petits domaines skiables ayant succombé dans les Alpes, le Massif Central et les Pyrénées. Déjà, les nouvelles fonctionnalités de l'après-ski sont mises en évidence en faisant état des nombreuses voies différentes empruntées : renaturalisation, enfrichement, reprise

des activités, redimensionnement a minima du domaine skiable, réappropriation des sites.

- 7 L'année 2007 fut marquée par la fermeture momentanée du domaine d'Abondance (74). Cet évènement sera largement médiatisé et tiendra lieu d'une chronique avec ses péripéties allant de l'annonce de la suspension d'exploitation, à la reprise de l'exploitation un an après. La question du repositionnement touristique de la commune autour du patrimoine culturel créera de nombreuses tensions localement. C'est aussi l'émergence de nouvelles questions liées aux représentations et aux controverses des reconversions (Gauchon, 2010 ; Suchet & Raspaud, 2010, 2011 ; Suchet, 2017 ; Rech, Paget, Dimanche, 2019).
- 8 Plus récemment, les nouvelles fonctionnalités des ex-stations seront précisément étudiées comme le nouvel habitat récréatif de Saint-Nizier-du-Moucherotte (Bachimon, Bourdeau, Corneloup, Bessy, 2014), mais aussi le partenariat public-privé dans la reconversion de la station du Puigmal (Vlès, 2020) ou encore la réappropriation par des pratiques sportives et de loisirs auto-organisées à Céüze (Claeys, 2021).
- 9 Plus largement, la sortie du ski s'ancre dans une lecture géo-historique des activités récréatives en incarnant l'étape ultime du cycle de vie d'un produit ou d'un lieu touristique avant une éventuelle mutation des fonctionnalités des lieux (Butler, 1980 ; Chadefaud, 1988). Philippe Bachimon poursuit cette réflexion géo-historique en portant un regard spécifique sur la trajectoire d'enfrichement des lieux par la grille de lecture du Château de la Belle au Bois Dormant (CBBDD) : du lieu abandonné devenant oublié et masqué, à l'exhumation de la friche puis sa réinvention (Bachimon, 2013).

Méthodologie d'étude

- 10 La contribution s'appuie sur l'inventaire détaillé des anciens domaines skiabiles conduit depuis 2018 et fréquemment mis à jour. La base de données "STATIONFERMEE" liée à un système d'information géographique recense aujourd'hui 186 sites fermés et 414 sites en fonctionnement. Le recensement et la collecte des informations s'appuient sur le croisement de plusieurs sources de données : 32 entretiens semi-directifs avec les socioprofessionnels des territoires, la visite de 41 sites fermés, articles de presse, forums dédiés sur internet, base de données du STRMTG (Service technique des remontées mécaniques et transports guidés), photos aériennes anciennes, enfin *via* les archives des comptes rendus des conseils municipaux. Sont renseignés des informations sur l'historique d'exploitation des différents sites, les morphologies des domaines skiabiles, le démantèlement et les principales raisons ayant entraîné une fermeture. Elle permet après traitement d'obtenir un regard nouveau sur la géo-histoire du ski avec un prisme original : celui du désaménagement².
- 11 À partir de cet inventaire, une attention particulière a été portée sur le devenir des anciens sites par un recensement des activités qui s'y sont déployées après la fermeture. Un échantillon de 30 stations fermées présentant des formes de reconversion variées a été réalisé, allant du micro-site où les équipements sont encore présents (ex : Mont Piton, 74) à la station d'envergure où le projet de reconversion a effacé toutes les traces du ski (ex : Mas de la Barque, 48). Leurs visites ont permis la conduite de 15 entretiens semi-directifs auprès des acteurs politiques, économiques, associatifs, des ex-directeurs de domaines skiabiles et des habitants des sites. L'objectif est de mieux connaître l'histoire des sites concernés, comment fut vécu la fermeture, comprendre les impacts de cet évènement sur le territoire et dans la manière d'habiter ce dernier, enfin saisir les motivations et les freins dans les choix de revitalisation des lieux. Leurs témoignages et les idées clefs ont été intégrés notre contribution, certains sous forme de verbatims.

Les contours de l'objet de recherche, un panorama des stations à l'arrêt en France

- 12 Comprendre les sites mis à l'arrêt nécessite de porter un regard sur le sens et l'usage du mot « station ». En effet, ces lieux récréatifs offrent un panorama large en termes de forme d'aménagement, pouvant pour certaines, être en décalage avec les représentations et les imaginaires communs. La station peut être pensée comme le terme générique pour caractériser tous les sites permettant l'accès vers une fonctionnalité récréative, ici le domaine skiable (remontées mécaniques et pistes). Cependant, au regard de l'étymologie et des définitions admises dans la littérature scientifique, la station se construit à partir d'une combinaison de fonctionnalités plus larges. En témoigne l'étymologie de la station, du latin *statio*, qui renvoie à un lieu « d'arrêt » et de « séjournement » (Gaffiot, 1934) qui indique donc la présence d'une fonction résidentielle touristique pour une pratique de séjour. Différents auteurs s'accordent sur la combinaison entre le lieu de loisir et le lieu du séjour (Knafou, 1990 ; Vlès, 1996 ; Marcelpoil, Francois, 2012) pour définir la station en tant qu'« ensemble cohérent » (Bourdeau, 2008). Knafou *et al.* (1997), reviennent sur la notion de station touristique par « la primauté de l'activité touristique dans le lieu : elle est créatrice du lieu et toujours dominante. La station se caractérise par la présence d'une population permanente, ce qui en fait également un lieu de vie ».
- 13 Dès lors, un risque de confusion subsiste dans l'usage du mot station pour caractériser notamment les plus petits sites. Au regard de ces configurations différentes, il convient d'utiliser une typologie simple des formes d'aménagement construites par l'ajout progressif de fonctionnalités : dans un premier temps, les *remontées mécaniques isolées* qui correspondent aux sites possédant uniquement la fonction récréative avec un domaine skiable et un moyen d'accès (route et parking). Dans un second temps, les *stades de neige* qui sont caractérisés par la présence de domaines skiabiles plus importants et destinés à un ski de loisir. Sont également présents des services touristiques (restauration, location de skis), et dans des cas plus rares, une modeste fonction d'accueil collectif pour une pratique de séjour. Le plus souvent, ces fonctionnalités sont gérées par un acteur unique. Enfin, les *stations touristiques*, dont l'aménagement est spécialisé dans la pratique de séjour.
- 14 On dénombre aujourd'hui 186 sites de ski alpin³ dont l'exploitation a définitivement cessé dans les massifs montagneux français. Nous entendons par sites fermés, la mise à l'arrêt de la dernière remontée mécanique d'un site dans sa vocation à transporter des skieurs⁴.
- 15 Ce phénomène de fermeture est plutôt ancien puisque la première intervient en 1951 (les Glaciers à Chamonix, 74). À partir de 1970, on compte au moins une fermeture de domaine chaque année et tous les massifs montagneux sont concernés. Cela renvoie dans une très grande majorité à des micro-sites, comptant entre une et trois remontées mécaniques (91 % des domaines fermés), souvent distants géographiquement des pôles urbains et s'étendant sur des altitudes très modestes. Le poids économique de ces petits sites était extrêmement limité faisant qu'il n'est pas nécessaire d'accorder un regard exagéré au phénomène (Gauchon, 1997). Point d'évolution majeure dans l'histoire du désaménagement de la montagne, le phénomène de fermeture tend depuis le milieu des années 1980 à toucher des domaines skiabiles plus importants situés sur des territoires qui avaient fait le choix de se spécialiser dans le tourisme. Ce sont d'abord les stades de neige (ex : Valpelouse (73) en 1986, Valdrome (26) en 2015) et plus récemment les stations touristiques (ex : Saint-Honoré 1500 (38) en 2003, Drouzin-le-Mont (74) en 2012, Col de l'Arzelier (38) en 2018).
- 16 Ces territoires touristiques ont à assurer la gestion des « délaissés » du ski et imaginer leurs avenir dans une reconversion voire une réorientation plus importante du territoire (tableau 1).

Tableau 1 : Synthèse des sites alpins mis à l'arrêt en France selon la forme d'aménagement et la décennie de fermeture

	Remontées mécaniques isolées	Stades de neige	Stations touristiques
1950-1959	4		
1960-1969	5	1	
1970-1979	23	2	
1980-1989	25	9	1
1990-1999	35	11	2
2000-2009	27	12	1
2010-2020	16	8	4
Total	135	43	8

Source : Données tirées de la base de données « STATIONFERMEE » - Pierre-Alexandre Metral

Les trois formes de reconversion dans la sortie du ski

- 17 Dans la trajectoire de sortie du ski, la transition s'observe dans la décision de mise à l'arrêt des remontées mécaniques, mais également dans la transformation des sites avec pour résultantes l'invention de nouvelles fonctionnalités. L'aménagement des stations a nécessité la construction d'infrastructures ultra spécifiques à l'accueil touristique (routes d'accès, bâtiments d'accueil, hébergements, remontées mécaniques, pistes de ski...) qui dans des logiques de démantèlement, de détournement ou de réappropriation, peuvent se métamorphoser dans de nouvelles fonctions liées ou détachées à leurs vocations premières : le tourisme.
- 18 Les nouvelles fonctionnalités des anciennes stations s'intègrent plus largement dans différentes formes de reconversion en sortie du ski. Dans notre cas d'étude, la différence entre les trajectoires de reconversion s'exprime dans la capacité des acteurs à anticiper ou non le changement de modèle et capter les opportunités qu'offre la transformation des anciens sites. Ainsi, la lecture de la transition s'inscrit bien dans un processus allant de la prise de conscience de la vulnérabilité, à l'état de stabilité post-crise. Dès lors, nous observons trois formes différentes, mais aux frontières relativement poreuses que nous détaillons ainsi : la transition planifiée, la transition sous contrainte et la transition auto-organisée.

L'émergence d'une transition planifiée, où l'anticipation de l'après-ski

- 19 La transition planifiée se construit comme la réponse la plus organisée dans la sortie du ski. Elle a pour processus initial une identification de la vulnérabilité actuelle du domaine skiable et sa potentielle intensification dans le futur. Par cette démarche, un gestionnaire ou une collectivité a la capacité de planifier la sortie du ski dans le temps en pointant sur l'agenda son point vertigineux. L'anticipation dans la sortie du ski permet de gagner du temps en initiant une stratégie de transition la plus optimale au regard des configurations territoriales et ainsi éviter des changements faits dans l'urgence ou après-coup. De cette manière, le point vertigineux n'est donc plus un moment précis dans le temps au summum des difficultés, mais un moment qui

s'anticipe voire qui s'atténue par la mise en place d'actions en vue de limiter au maximum les impacts de la transition sur le système territorial. En guise d'illustration, le Syndicat Mixte du Mont d'Or, gestionnaire du domaine skiable alpin de Métabief (25) a passé commande d'une étude Climsnow dont l'objectif est l'analyse de la fiabilité de l'enneigement du domaine skiable au regard de différents scénarios d'élévation des températures. La conclusion de l'étude prévoit une remise en cause de la viabilité du domaine skiable à moyen terme dans les années 2040-2050. Cette réalité a cependant permis d'engager une stratégie de transition. Elle se matérialise par l'inscription à l'agenda local d'une date pour la sortie du ski projetée à 2030-2035. Parallèlement, cette échéance doit permettre la mise en place en parallèle un projet de reconversion touristique s'appuyant sur les ressources locales. En s'égrainant sur un temps relativement long, le plan de transition permet également d'inclure et d'engager un plus grand nombre d'acteurs sur cette voie. Ici, la transition n'est plus uniquement technique dans un paradigme aménagiste à l'échelle du site, mais plus large dans le sens où c'est l'ensemble du territoire qui est invité à prendre cette voie.

La transition sous contrainte, vers une réactivation des sites

20 La transition sous contrainte ou par rebond se différencie principalement de la transition planifiée dans l'anticipation du changement. En effet, la priorité après la mise à l'arrêt des sites n'est pas le changement radical de fonctionnalité, mais privilégier la relance du domaine skiable en trouvant notamment une nouvelle gouvernance ou un nouveau gestionnaire. Depuis 2016, en référence à la révision de la loi montagne, cette période d'incertitude est limitée dans le temps puisque les remontées mécaniques ne peuvent rouvrir si aucune exploitation n'a été réalisée durant 5 ans⁵. En filigrane, c'est donc une stratégie de gains de temps pour les collectivités. Dans le cas où la relance n'aboutit pas, le site tombe dans un état d'endormissement. Néanmoins, par rebond, des projets peuvent naître dans la volonté de créer de nouvelles fonctionnalités sur site. Deux stratégies apparaissent : la première visant à tirer un trait définitif sur le ski en comprenant que la friche touristique est un élément peu esthétique pour le paysage. Le choix fait ici est le retrait de toutes les traces du ski par le démontage des installations et le retour au naturel des sites. À dire d'acteur, le démontage offre de nouveaux potentiels comme à la Bouloie (88) où « le site a retrouvé une certaine élégance après le démontage »⁶. L'alpage, l'espace agricole et la forêt remplacent la piste du domaine skiable. Reste encore quelques traces de l'occupation passée du tourisme par la présence de routes d'accès vers les anciens champs de neige (Col du Sommeiller, 73), de parkings (Chambon-des-Neiges, 63) ou encore de micros-aménagements conservés pour la mémoire (gare de départ du téléski de Borée, 07) voire même des toponymes maintenus pour le souvenir ou par commodité (route du télécabine, à Saint-Nizier-du-Moucherotte, 38). La transition prend une forme de retour en arrière dans le sens où les sites retrouvent leurs fonctionnalités pré-touristiques. La seconde stratégie réside dans l'introduction de nouvelles pratiques de loisirs (ou la valorisation de pratiques de diversification déjà en place à l'époque du ski) dans une logique de projet de site. Ils prennent la forme de bases de loisirs de montagne où est proposé in situ un catalogue d'activités douces d'été (itinéraires de marche nordique, de VTT, luge d'été, dévalkart, géocaching...) et plus modestement d'hiver avec des itinéraires de ski de randonnée en profitant des anciennes pistes d'alpin. Si les activités proposées restent pour la plupart génériques parmi les stations de montagne, notons que certains sites se spécifient dans des univers récréatifs à l'image de la station du Mas de la Barque (48) dans l'écotourisme ou la station de Valdrome (26) dans l'astrotourisme. Si l'attractivité et la renommée des anciennes stations étaient fondées sur les activités hivernales, l'été devient désormais la saison forte dans l'après-ski, relevant un inversement saisonnier (Bourdeau, 2009) en lien

avec le réchauffement climatique, la montagne devenant un refuge de fraîcheur. Les collectivités publiques restent les moteurs dans la reconversion des sites, mais notons également que de nouveaux acteurs endogènes ou exogènes au territoire s'impliquant dans la transition des sites en proposant des projets récréatifs. L'équipementier Rossignol a acquis une compétence en ingénierie touristique par le concept de stations Outdoor Experience (Stations de trail, de marche nordique, de ski de randonnée, et VTT électrique) et s'est implanté dans deux anciennes stations à la suite de leurs fermetures (Drouzin-le-Mont, 74 et le Puigmal, 66). Les sites fermés constituent pour Rossignol « une cible clairement identifiée » et l'outil proposé est cohérent au regard « des évolutions des mentalités des pratiquants de la montagne, de la qualité intrinsèque des sites et besoins des territoires »⁷. Des collectifs locaux s'inscrivent également dans la transition des sites en proposant un autre regard sur la reconversion à l'image du collectif « Idées de demain » dans la station de Céüze 2000 (05) pour la mise en place de circuits de course d'orientation.

La transition auto-organisée, une reconversion alternative

21 La forme « auto-organisée » constitue la dernière catégorie de transition des anciennes stations. À la différence des deux précédentes, la transition auto-organisée ne s'inscrit pas dans une logique de projets territoriaux, mais de projets individualisés ou de collectifs citoyens. En effet, lorsqu'un relatif laisser-faire s'observe, certains visiteurs s'approprient les lieux dans l'optique d'y établir ponctuellement des activités récréatives, ou de s'installer durablement sur les sites. L'abandon des sites, la baisse de fréquentation, la chute du prix du foncier, l'isolement géographique des fronts de neige sont autant de conséquences négatives pour les acteurs et habitants des territoires, mais qui se transforment en opportunités pour des pratiques de loisirs ou d'habité très spécifiques. L'abandon fait que le contrôle et l'entretien des sites sont plus souples et offre une plus grande liberté dans la réappropriation. Des pratiques récréatives dissidentes et furtives (Lebreton, Bourdeau, 2013 ; Metral, 2015) s'inscrivent régulièrement au pied des anciens domaines skiables. Des fêtes en journée, voire des *free parties*, s'installent sur les anciens parkings des domaines skiables, profitant ici de la désertion des lieux et leur isolement, comme à Ordonnaz (01) ou à Vauplane-Soleilhas (04) : « On peut mettre la musique à fond, il n'y a personne à déranger, car c'est mort ici »⁸. Les anciennes routes d'accès, tombant rapidement en désuétude, deviennent des terrains de jeux pittoresques pour les sports motorisés à l'image du rassemblement motard de la Stella Alpina où une centaine de participants de moto trail se réunissent avec l'objectif de gravir l'ancienne route d'accès de la station de ski d'été du col du Sommeiller (73) culminant à 3009 m d'altitude. La route d'accès est progressivement devenue une étroite piste extrêmement accidentée faute d'entretien, mais offre des conditions idéales pour cette pratique motorisée. Une autre fonctionnalité reposant sur des projets individualisés est dans la reconquête des logements ayant eu une vocation touristique par de nouveaux habitants désireux de vivre avec les aménités de la montagne et à proximité des espaces de pratiques sportives. Ces nouveaux hameaux de montagne liés intrinsèquement au phénomène de migration d'agrément (Martin, Bourdeau, Daller, 2012), s'inscrivent le plus souvent dans des dynamiques métropolitaines autour notamment des grands bassins d'emploi alpins (Saint-Honoré 1500, St-Nizier-du-Moucherotte, Col de l'Arzelier pour Grenoble). Saint-Honoré 1500 (38), station fantôme « starifiée », marquée plus qu'aucune autre par l'enfrichement est habitée par une quarantaine d'habitants à l'année qui font vivre un lieu symptomatique d'une crise en le transformant en petit hameau de montagne (tableau 2).

Tableau 2 : synthèse des formes de reconversion dans la sortie du ski :

Forme de reconversion :	Forme planifiée	Forme « sous contrainte »	Forme par « laisser faire »
Logique :	<i>Planification / repositionnement de l'offre</i>	<i>« Désarmement »/Réactivation</i>	<i>Réappropriation</i>
Temporalité :	<i>Continuité</i>	<i>Discontinuité</i>	<i>Sporadique</i>
Conditions de départ :	<i>Compréhension d'une situation d'impasse, consensus territorial en faveur de la transition</i>	<i>Moment d'incertitude, tensions entre la fermeture définitive et la relance, reconnaissance des qualités du site</i>	<i>Laisser faire, l'abandon, banalisation du site</i>
Perception de la fermeture :	<i>Moteur pour initier la transition</i>	<i>Permet de repartir de zéro, palimpseste</i>	<i>Offre des opportunités pour des pratiques/habitudes spécifiques</i>
Projet :	<i>Projet de territoire</i>	<i>Projet de site</i>	<i>Projet individualisé</i>
Acteurs :	<i>Acteurs historiques, sociétés de gestion, collectivités</i>	<i>Collectivités, acteurs privés, associations, collectifs</i>	<i>Habitants, visiteurs, pratiquants</i>
Nouvelles fonctionnalités :	<i>Station de montagne</i>	<i>Base de loisirs, station Outdoor Experiences</i>	<i>Dissidences récréatives, pratiques auto-organisées, migrations d'agrément</i>
Exemples :	<i>Métabief (25)</i>	<i>Valdrôme (26) Céúze (05) Drouzin-le-Mont (74) Mas de la Barque (48) Puigmal (66)</i>	<i>Sant Honoré 1500 (38) Vauplane-Soleihes (04) Ordonnaz (01) Valpelouse (73) Col du Sommeiller (73)</i>

Source : Pierre-Alexandre Metral

L'anti-transition, ou le spectre de la station fantôme

22

L'invention de nouvelles fonctionnalités, ou *a minima* la remise à zéro des domaines skiables construisent la transition des anciennes stations de ski. Cependant, certaines n'ont pas pu prendre le virage de la transition et restent cloisonnées dans un état d'endormissement au lendemain de l'arrêt des activités. La matérialisation de ces lieux est la friche touristique dont les emblèmes sont les anciennes remontées mécaniques. Elles sont considérées comme des délaissés du fait qu'elles aient perdu leurs fonctions techniques premières, qu'elles ne bénéficient plus d'un entretien sans que ne soit projetée une quelconque transformation des sites.

- 23 Ces anciennes remontées mécaniques n'ont pas pu être démantelées pour divers motifs, principalement en raison de la difficulté technique des travaux et de manque de moyens financiers notamment pour les petites communes rurales. Elles sont aussi parfois conservées volontairement dans l'espoir d'une relance des activités.
- 24 Aussi, certaines remontées mécaniques restent en place, car elles présentent a posteriori un caractère quasi patrimonial. Sans que ne soit projetée une mise en valeur, ces friches incarnent symboliquement l'ultime souvenir de l'époque du ski, ce qui peut empêcher les projets de démantèlement. Les considérations autour des remontées mécaniques délaissées alimentent la controverse au regard d'une pollution visuelle. Ils ont également un impact négatif sur l'environnement (décomposition des petits déchets plastiques, présence d'huiles de moteur pouvant à terme pénétrer les sols, les pylônes comme pièges mortels pour les mammifères, les câbles pouvant être percutés par les oiseaux⁹). Une enquête (Claeys, 2021) s'intéressant à l'avenir de la station de Céüze (05) comptant 877 réponses¹⁰ montre que 26 % des enquêtés étaient en total désaccord avec l'idée d'un retrait des remontées mécaniques¹¹. Ainsi, malgré la perte de toutes les fonctionnalités des infrastructures et leurs aspects délétères, elles restent de puissants vecteurs de la mémoire sociale, preuve que le ski alpin fut un marqueur fort pour les territoires et leurs habitants.
- 25 On compte aujourd'hui 103 remontées mécaniques abandonnées dans les montagnes françaises qui se répartissent sur 47 sites¹². A ces 47 lieux, nous pouvons soustraire 9 sites dont les fermetures sont récentes (<5 ans) et dont l'avenir n'est pas encore tranché, 5 sites où l'activité ski a été conservée (domaines ouverts partiellement) et 3 autres où un projet de reconversion a été réalisé sans que les remontées mécaniques obsolètes aient été démantelées pour le moment. Finalement, ce sont donc 30 sites qui n'ont pas pu réaliser leurs transitions soit une petite partie des stations fermées. Ce sont ici des micros-stations (1-3 téléskis) dont les fermetures sont pour la plupart anciennes, les deux tiers ayant fermé avant l'an 2000. Qu'elles soient de curieux vestiges encore visibles au milieu des champs comme le télésiège des Clochettes à Villars-de-Lans (38), ou cachées voire étouffées par la renaturalisation d'une forêt à l'image du télésiège du col de Jau (66), elles incarnent l'inverse d'une transition dans le sens où l'histoire du lieu est bloquée dans l'immobilisme de la friche, une bulle de conservation spatio-temporelle (Bachimon, 2013), comme si le récit du lieu n'avait ni point final ni prolongement. C'est dans cette unique configuration que le qualificatif polémique¹³ de station fantôme peut être mentionné.
- 26 Parmi ces 30 sites, il existe une exception : la friche des téléphériques de Glaciers à Chamonix Mont-Blanc (74) dont la dernière utilisation à des fins touristiques remonte à 1951. Ces deux remontées mécaniques à l'accès particulièrement complexe fait qu'un démontage est difficile à organiser. Dans le même ordre d'idées, c'est aussi le caractère patrimonial des infrastructures qui est en question, bien qu'il ne soit pas nécessairement révélé ni valorisé (François, Hirczak, Senil, 2006). Ce sont les premiers téléphériques français ayant eu une vocation touristique, ils furent utilisés notamment lors des jeux olympiques de Chamonix en 1924. Enfin, l'architecture des gares reste monumentale et exceptionnelle. Elle est aussi plus modestement la première station de ski fermée en France, et la première friche olympique des jeux d'hiver. Une reconversion de la gare intermédiaire de la Para (1 700 m) et de la gare terminale des Glaciers (2 400 m) reste plus raisonnable pour la mise en valeur de ce haut lieu de l'histoire de la montagne, mais sombrant progressivement dans l'oubli avec le temps¹⁴.

Conclusion

- 27 Les médias accordent fréquemment le qualificatif de « stations fantôme »¹⁵ aux anciens domaines skiables. Une expression relatant des sites à l'atmosphère mortifère, où toutes les activités touristiques auraient cessé en laissant derrière eux un amas de friches qui viendraient hanter la montagne. Dans cette représentation, difficile

d'imaginer que ces territoires pourraient être des lieux de la transition tant ils sont plongés dans un état d'endormissement profond, une léthargie qui les empêcheraient de se réinventer vers de nouvelles fonctionnalités. Cette représentation d'une montagne de « l'apocalypse snow » (Bachimon, 2019) reste exagérée et en partie erronée. Nous avons montré que la plupart des anciens sites avaient pu se réinventer par de nouvelles fonctionnalités : du désarmement total concluant l'histoire du ski (et l'état d'abandon), à la réinvention par la création de nouvelles activités touristiques ou une transformation plus profonde de la fonction du lieu. Bien qu'elles soient minoritaires, on trouve encore quelques véritables stations fantômes, mais ces dernières tendent à disparaître petit à petit. Les articles de la loi montagne 2, la campagne Installations Obsolètes de Mountain Wilderness, les éco-engagements de Domaines Skiables de France en faveur du démantèlement¹⁶, la sensibilisation des collectivités territoriales¹⁷, la variété des acteurs désireux de s'investir dans les projets de sites, sont autant d'éléments encourageants en faveur de la transition des anciens sites alpins. Ces oubliés de l'histoire du ski sont en réalité des territoires précurseurs de la transition dans le sens où les nouvelles fonctionnalités qui s'y présentent, proposent des visions nouvelles de ce que peut être la station de l'après-ski. Par conséquent, les changements de fonctionnalités des anciens sites alpins présentent certaines des caractéristiques des transformations étudiées par les « *transition studies* » notamment en référence à l'approche MLP (Perspective multi-niveaux) développée par Geels (2002). Les initiatives de reconversion naissent au sein de niches d'innovation radicales, portées le plus souvent par des acteurs alternatifs en réponse à un contexte économique et environnemental sous tension. De la variété des cas d'études, 3 formes de transition se distinguent selon les temporalités d'amorce du processus de transformation, les acteurs impliqués et leurs intentions.

28 L'arrêt définitif des domaines skiables découle d'une décision rationnelle face à une situation d'impasse, quand bien même cette trajectoire est difficile à engager pour les territoires. Si cet horizon est identifié rapidement, il permettra aux gestionnaires et aux collectivités de préparer la sortie progressive du ski et d'anticiper le dessein du territoire dans l'après-ski pour ainsi limiter les effets néfastes d'un changement brutal (transition planifiée). À l'inverse, des fermetures sont parfois très abruptes dans le sens où c'est au point vertigineux, au moment où la fragilité économique et le climat d'incertitude sont au plus haut que les activités cessent laissant derrière elles des conditions difficiles pour organiser une transition. C'est avec du recul et un retour à un climat apaisé que de nouveaux projets naissent pour dynamiser les sites ou acter la fin définitive du ski (transition sous contrainte). D'une manière plus discrète et confidentielle, des transitions s'opèrent grâce à des acteurs inattendus dans des projets individuels qui proposent (plutôt qu'imposent) de nouvelles fonctionnalités aux lieux par réappropriation (transition auto-organisée).

29 Il reste que ces domaines skiables ont profondément marqué les territoires et leurs habitants. Si la transition s'avère être une issue pour ces lieux, elle est aussi un crève-cœur pour beaucoup. Mais la transition n'est pas à percevoir comme une coupure radicale entre deux moments des territoires où l'on gommerait entièrement un passé devenu gênant avec l'enfrichement. Dans certaines localités, l'histoire du ski est célébrée pour faire ressurgir et perdurer la mémoire. Une descente aux flambeaux commémorative est organisée toutes les années sur la piste mythique de la Bouloie à Bussang (88). Elle est régulièrement entretenue et permet la pratique libre du ski de randonnée. Plus qu'un mur entre deux mondes, cet exemple vosgien montre que la transition est un trait d'union, une union méliorative qui recrée, renforce ou fait renaître de la valeur aux lieux.

Bibliographie

BACHIMON P., 2013, *Vacance des lieux*, Péronnas, Belin, 240 p.

- BACHIMON P., BOURDEAU P., CORNELOUP J., BESSY O., 2014, Du tourisme à l'après tourisme, le tournant d'une station de moyenne montagne: St-Nizier-du-Moucherotte (Isère), *Géococonfluences*
- BACHIMON P., 2019, « Apocalypse Snow ». Enrichissement des stations de montagne et syndrome (de la bulle) climatique, *Journal of Alpine Research, Revue de Géographie Alpine [En ligne]*, Montagnes et fictions. <http://journals.openedition.org/rga/5425>
DOI : 10.4000/rga.5425
- BOURDEAU P., 2008, Les défis environnementaux et culturels des stations de montagne, *Téoros*, 27-2, p. 23-30. <http://journals.openedition.org/teoros/131>
DOI : 10.7202/1070794ar
- BOURDEAU P., 2009, De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? *Revue de Géographie Alpine*, 97-3, 12 p. <https://doi.org/10.4000/rga.1049>
DOI : 10.4000/rga.1049
- BOURDEAU P., LEBRETON F., 2013, Les dissidences récréatives en nature : entre jeu et transgression, *Espaces Temps.net*, 15 p. <https://www.espacestemp.net/articles/les-dissidences-recreatives-en-nature-entre-jeu-et-transgression/>
- BUTLER R., 1980, The concept of a tourist area cycle of evolution : implications for management of resources, *Le Géographe Canadien*, 24(1), p. 5-12.
- CHADEFAUD M., 1988, *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour*, Biarritz, Atlantica, 1010 p.
- CLAEYS C., 2021, Des « fantômes » de la station de ski Cézûze 2000 à sa transition ? Comment les pratiquants de proximité (ré)inventent les sports d'hiver durables, [Working Paper]
- CORNELOUP J., 2017, Transition récréative et écologie corporelle, halshs-01459037, 13 p.
- CORNELOUP J., 2018, Transition récréative et présence au monde, *Nature et Récréation*, n° 5, p. 31-33.
- COUDROY DE LILLE L., RIVIERE-HONEGGER A., ROLLAND L., VOLIN A., 2017, Transition, *Géococonfluences*, fév 2017.
- FRANCOIS H., HIRCZAK M., SENIL H., 2006, Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources, *Revue d'Economie Régionale & Urbaine*, p 683-700.
- GAFFIOT F., 1935, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, Hachette, 1719 p.
- GAUCHON C., 1997, Anciennes remontées mécaniques dans les montagnes françaises : pour une géographie des friches, *Bulletin de l'association de géographes français*, 1997-3, p. 296-310.
- GAUCHON C., 2010, Territoires "dé-touristifiés" des montagnes françaises : quels enseignements ? in BATAILLOU C., *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p. 473-484.
- GEELS. F.W., 2002, Technological transitions as evolutionary reconfiguration processes : a multi-level perspective and a case-study, *Research policy*, vol 31, issues 8-9, p. 1257-1274.
- KNAFOU R., 1990, Eléments graphiques pour une modélisation spatiale des stations de sports d'hiver, *Mappemonde*, 1990/n° 2, p. 8-12.
DOI : 10.3406/mappe.1990.2564
- KNAFOU R. *et al.*, 1997, Une approche géographique du tourisme, *L'Espace Géographique*, tome 26, n° 3, p. 193-204.
DOI : 10.3406/spgeo.1997.1071
- KÖHLER J. *et al.*, 2019, An agenda for sustainability transitions research : state of the art and future directions, *Environmental Innovation and Societal Transition*, n° 31, p. 1-31.
DOI : 10.1016/j.eist.2019.01.004
- MARCELPOIL E. (dir), FRANCOIS H., 2012, *Atlas des stations du massif des Alpes*, Grenoble, IRSTEA, 103 p.
- MARTIN N., BOURDEAU P., DALLER J-F. (dir), 2012, *Les migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, Condé-sur-Noireau, L'Harmattan, 408 p.
- METRAL P-A., 2015, Les pratiques alternatives à l'épreuve de la transition récréative, une géographie hors-norme, Mémoire de fin d'études, 112 p. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01276100/document>
- PACCARD P., 2010, *Gestion durable de l'eau en montagne : le cas de la production de neige en stations de sports d'hiver*, Thèse de doctorat, Université de Chambéry, 537 p.
- RECH Y., PAGET A., DIMANCHE F., 2019, Uncertain tourism : Evolution of a French winter sports resort and network dynamics, *Journal of Destination Marketing & Management*, vol 12, p. 95-104.
DOI : 10.1016/j.jdmm.2019.03.003
- SUCHET A., RASPAUD M., 2010, A case of local rejection of a heritage tourism policy : Tourism and dynamics of change in Abondance, french Alps, *International Journal of Heritage Studies*,

SUCHET A., RASPAUD M., 2011, "Le patrimoine, c'est un truc pour les vieux...", *Mondes du Tourisme*, 2011-4, p. 49-66.

SUCHET A., 2017, Acteurs et dynamiques de projet dans l'histoire d'une impossible reconversion de territoire. Abondance, petite station de sports d'hiver dans les Alpes du Nord, *Cahiers de géographie du Québec*, volume 60, n° 171, p. 493-514.

VLES V., 1996, *Le projet de station touristique*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 441 p.

VLES V., 2019, Des territoires touristiques aux abords du point vertigineux, in CARRERE G., DUMAT C., ZELEM M-C., *Dans la fabrique des transitions écologiques, permanence et changements*, Paris, L'Harmattan, p. 75-98.

VLES V., 2020, Les enjeux de la reconversion de la station de ski du Puigmal. La fermeture de la station de ski en 2013 et le projet de " Station Outdoor Expériences by Rossignol Puigmal Pyrénées Cerdagne " de 2020, *Carrefour Climat*, Nov 2020, Foix, France, 37 p.

Notes

1 Terminologie inclusive regroupant les pratiques, les temporalités et les espaces touristiques, sportives, festives et de loisirs (Metral, 2015).

2 Sont renseignés des critères comme les altitudes, le nombre des remontées mécaniques, de pistes, la taille du domaine skiable, les principaux facteurs de vulnérabilité, les dates de création et de fermetures.

3 Données issues de l'inventaire pour la base de données "STATIONFERMEE".

4 Certaines remontées mécaniques, bien que n'acheminant plus les skieurs, sont encore actives dans d'autres fonctionnalités. Nous pensons au télésiège de Montizel à Orange (74) transportant des luges d'été, le télésiège de la Rebatte à Graix (42) pour des dévalkarts et le télésiège des Bossons à Chamonix (74) qui a conservé sa fonction d'ascenseur panoramique.

5 Article L472-4 du code de l'urbanisme issu de la révision de la loi montagne de 2016 : « La mise en exploitation des remontées mécaniques est autorisée par l'autorité compétente en matière de permis de construire, après avis conforme du représentant de l'Etat dans le département au titre de la sécurité des installations et des aménagements de remontée. Lorsque des remontées mécaniques n'ont pas été exploitées durant cinq années consécutives, le représentant de l'Etat dans le département met en demeure l'exploitant de procéder à leur mise à l'arrêt définitive. ».

6 Entretien avec un ancien propriétaire du domaine skiable de la Bouloie à Bussang (88).

7 Entretien avec un responsable du Pôle Outdoor Expérience de Rossignol – En réponse à la question : « Est-ce que votre service a une stratégie particulière d'implantation au regard des sites fermés ? »

8 Propos informels recueillis auprès d'adolescents à Drouzin-le-Mont (74) lors d'une fête entre amis en plein après-midi. Équipés de puissantes enceintes, ils témoignent régulièrement les installer sur les balcons de leurs appartements sans qu'ils n'aient jamais été réprimandés.

9 Observations réalisées par la campagne Installations Obsolètes de Mountain Wilderness.

10 Questionnaires en lignes diffusés en 2018 et récoltés janvier 2019. La proportion d'hommes ayant répondu s'élève à 52,3% contre 47,7% de femmes. La majorité des répondants s'inscrivent dans la classe d'âge 30-59 ans (62,7%). Les répondants proviennent en grande partie du département des Hautes-Alpes et environ 60% des habitent sur les communes de la montagne de Céüse ou de la ville de Gap (Claeys, 2021).

11 40 % des répondants sont tout à fait favorables à un démantèlement, 15 % plus modérément. 26 % des répondants sont tout à fait contre un démontage et 19 % plus modérément.

12 Données provenant d'un inventaire co-réalisé avec Mountain Wilderness France dont un billet sera prochainement publié sur le site : www.mountainwilderness.fr. Une cartographie détaillée est consultable sur le site : www.installationsobsoletes.org.

13 Le terme « station fantôme » est régulièrement convoqué dans la presse pour qualifier les anciens domaines skiables et est par ailleurs contesté par la chambre professionnelle des opérateurs de domaines skiables : Domaines Skiables de France (DSF).

14 La gare de départ des Pèlerins fut réhabilitée en MJC en 2008. La dernière cabine d'origine fut classée aux monuments historiques en 1992 et restaurée en 2017. On la retrouve exposée au départ du téléphérique de l'Aiguille du Midi.

15 *Journal Du Dimanche*, 30/12/2019 : "La France compte 168 stations de ski fantômes : enquête sur un désastre écologique et économique". *L'express*, 22/02/2020 : "Les stations de ski

fantômes, un fléau inévitable ?". *L'Equipe Magazine*, 18/03/2021 : " Voyage dans les stations de ski fantômes "...

16 Eco-engagement concernant le démontage des installations obsolètes : Déploiement d'une stratégie d'élimination des remontées mécaniques abandonnées à partir de l'été 2021, pour atteindre en 2023 un objectif d'élimination de trois installations obsolètes chaque année.

17 Notamment des Parcs Naturels Régionaux.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre-Alexandre Métral, « Les trajectoires de reconversion post-touristiques des stations de ski fermées françaises », *Géocarrefour* [En ligne], 95/2 | 2021, mis en ligne le 01 mai 2022, consulté le 09 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/18343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.18343>

Auteur

Pierre-Alexandre Métral

Doctorant, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, Université Grenoble-Alpes pierre-alexandre.metrал@umrpacte.fr

Droits d'auteur

Tous droits réservés